



**C'est toute leur musique
qui sent le bois. Le bois
des anches de Donarier, le bois
de la contrebasse de Boisseau.**

ILS ENVOIENT DU BOIS !

Depuis qu'ils font parler d'eux, les routes du contrebassiste **SÉBASTIEN BOISSEAU** et du saxophoniste **MATTHIEU DONARIER** n'ont cessé de se croiser. Il y a dix ans, ils ont choisi de les joindre l'une à l'autre au sein du duo **WOOD**. Paris les accueille ce mois-ci à la péniche L'Improviste avec un premier disque sur le label autogéré Yolk. PAR FRANCK BERGEROT.

Direction le Train bleu, café-restaurant de la Gare de Lyon à la croisée de leurs emplois du temps respectifs du jour. Un rendez-vous des habitués du train, où Sébastien Boisseau sait qu'il sera accueilli avec sa contrebasse. Nantais d'adoption, il est en escale à Paris. Matthieu Donarier, quant à lui, trouvera bien une place dans la soirée sur un TGV pour la Sarthe, où il vit... Aussi sont-ils disponibles et la conversation part vite sur les bons rails. Quelques jours plus tôt, leur duo Wood donnait trois concerts à domicile organisés par l'association Lama⁽¹⁾, autour de Clohars-Carnoët, au Sud de Quimperlé. Ils sont encore sous le charme de l'accueil de l'équipe de bénévoles qui, ayant constaté que le public local n'allait pas vers les salles de concert conventionnelles, a décidé de faire vivre la musique *live* dans les lieux de vie : hangars, granges, moulins, cha-pelles, jardins et... salons de coiffure.

La gaîté qu'éveille ce récit chez Matthieu et Sébastien n'étonne pas. On les a toujours connus ainsi, élégamment combatifs et joyeux face à l'adversité que rencontre l'artiste sur les chemins qui conduisent au public. Joyeux, et sans concession. Récemment, Yolk, le label nantais créé en 1999 (par Sébastien avec Alban Darche et Jean-Louis Pommier), et sur lequel ils produisent le premier disque de Wood, a traversé une crise de croissance, l'entraînant dans une déraisonnable course à la subvention en pleine déflation de l'aide publique. Le collectif constitué autour du label s'est dissous pour revenir à ce qu'il était : trois directeurs artistiques bénévoles pour un label pratiquant désormais la vente directe. Des choix douloureux pour un développement durable, avec une attention à l'objet disque qui rappelle l'artisanat. Le CD "Wood" est livré dans un boîtier en carton assemblé et numéroté à la main par les artistes. S'y trouvent deux "disques" : le compact disc clipsé dans le couvercle et une tranche de bois (merisier, châtaignier, chêne ou prunier) collé au fond de la boîte. Ça sent encore la sève mais, à vrai dire c'est toute leur musique qui sent le bois. Le bois des anches de

Donarier et les sonorités chaudes aux fibres tendres et flûtées vers l'aigu de ses saxophones et clarinettes. Le bois de la contrebasse de Boisseau dont on sent sous ses doigts vivre la table et la touche. Deux titres du disque rappellent encore le bois : *Yggdrasil* (l'Arbre-Monde de la mythologie nordique), *Old Tjikko* (cet épicéa vieux de 9550 ans découvert en 2004 sur la montagne Fulufjället en Suède, durable ô combien !).

COMME UN BALANCIER LIMPIDE

De ce disque qui s'ouvre sur un morceau intitulé *Grounds*, on attend une certaine gravité, pas démentie par l'écoute, mais qui n'exclut ni la légèreté ni la gaîté, comme en témoignent les "appeaux" de Donarier en introduction de *From Time to Time Free* et la course poursuite de *Yggdrasil*, dont les phrases éperdues entrecoupées de silences évoquent ce jeu où chacun s'immobilise périodiquement pour dissimuler son avancée aux autres : « 1, 2, 3... soleil ! » Comme en témoigne encore *L'Emplacement exact est tenu secret*, dont les claquements et grincements entrecoupés de quelques cris fauves de clarinette, nous invitent à partager les mystères et les frissons de quelque jeu de nuit. Cette dimension ludique a fait leur succès dans les écoles de Mayenne où, en marge du petit festival de Meslay-Grez, ils ont constitué leur duo en 2003, pour une résidence itinérante destinée aux élèves du primaire. Face à un public encore vierge, mais aussi grâce à cette relation de proximité acoustique que permet un tel auditoire - et qui rend l'abstraction musicale si familière -, ils ont su séduire tout en allant au bout de leur complicité, sans concession. Depuis, partout où ils sont passés, les écoles de musique font le plein. En partant de cette recherche de scénarios auxquels leur jeune public était invité à participer par le son ou par le texte, le duo a pris son autonomie et fait son chemin jusqu'à ce disque. Certains morceaux sont des compositions de l'un ou de l'autre, remodelées par le jeu. Tel *Lonyay utca*, hommage à ■ ■ ■

REPÈRES

1974

Naissance de Sébastien Boisseau le 18 novembre à Lille.

1976

Naissance de Matthieu Donarier le 6 avril à Nantes.

1994

Triade, avec Boisseau, Cédric Piromalli et Nicolas Larmignat.

1999

Création du Matthieu Donarier Trio avec Manu Codjia et Joe Quitzke.

2000

Gabor Gado réunit Donarier et Boisseau.

2001

Boisseau rejoint Donarier au sein du Baby Boom de Daniel Humair.

2003

Trio de Stéphane Kerecki avec Donarier.

2005

Donarier et Boisseau créent Unit avec Laurent Blondiau, Gabor Gado et Stefan Passborg.

2006

Boisseau rejoint Mâäk's Spirit de Laurent Blondiau et le H3B de Denis Badault.

2011

Boisseau joue avec J.A.S.S. (Samuel Blaser, Alban Darche et John Hollenbeck).

2012

Création du groupe Dragoon : Donarier, Benjamin Moussay, Manu Codjia et Christophe Lavergne. Trio de Boisseau avec Jean-Yves Évrard et Edward Perraud.

... Ellington où une triple pédale de basse générant chacune un trille lent sur deux notes de clarinette fait s'épanouir un genre de *Fleurette africaine* avec cette économie de moyens dont avaient fait preuve Duke Ellington, Charles Mingus en Max Roach en leur temps. Tel ce jeu de placement imaginé par Donarier dans *Juggernaut*, évoquant le balancier limpide chanté par le Pouillot Véloce⁽²⁾, point de départ, sur le rebond de la contrebasse, d'une série de glissades hors-piste (quelque part entre l'impatience rageuse de Dave Liebman, la souplesse anguleuse de Joe Lovano et la précision d'intention de Steve Lacy).

PARCOURS COMMUNS

Dans cette pratique dansante du pas de deux reposant, c'est selon, sur l'alternance de l'ostinato et de la volte-face ou renvoyant à l'art de la basse continue baroque, on peut lire l'aboutissement de pratiques anciennes, telles la fixation de fragments d'improvisation pratiquée par Matthieu dans son trio avec le guitariste Manu Codjia et le batteur Joe Quitzke. Dans un cas comme dans l'autre, le goût pour les formats courts prime : seules deux pièces dépassent les cinq minutes dans la douzaine que constitue la suite de 38 minutes de "Wood". Soit un parcours commun déjà ancien qui se donne à lire à travers la reprise de *Mar Y Sal Nights* de Joachim Kühn et de *From Time to Time Free* de Kühn et Daniel Humair. « J'écoute le trio Kühn/Humair/Jenny-Clark depuis l'âge de quinze ans ! » s'exclame Sébastien Boisseau, qui a fait son apprentissage entre Dreux et Tours, d'abord à six ans sur un violoncelle accordé comme une contrebasse avec son oncle Damien Guffroy (contrebassiste chez William Christie et Philippe Herreweghe, grands chefs de la musique baroque). Premiers concerts à douze ans, écoute sans œillères, de Téléphone à Prince, de Jean-Sébastien Bach à Benjamin Britten, de John Coltrane à Michael Brecker, conservatoire, musicologie et, en 1991, rencontre au stage de Cap-Breton avec Jean-François Jenny-Clark : « Impitoyable, voire sarcastique, il m'a tout de suite fait comprendre la somme de sacrifices qui m'attendaient. Mais il m'a fait confiance, jusqu'à m'accompagner pour choisir ma première vraie contrebasse. » Jenny-Clark a aussi compté pour Matthieu. Ce dernier aborde à l'âge de six ans la clarinette (seul instrument sur lequel il continue de s'exercer), avant de passer au saxophone. Premier prix à Nantes, il monte au CNSM de Paris où il est accouché par la maïeutique discrète de François Jeanneau, les leçons "fondamentales" de Patrick Moutal (cours de musique indienne) et la générosité de Jean-François Jenny-Clark : « Nous avions toute confiance en lui, quel que soit le style que nous pratiquions. Et il avait une telle écoute ! Le jour de notre prix, il nous a réunis dans un café et nous a demandé, l'un après l'autre, ce que nous allions faire de ce prix. Puis il a payé la note en guise d'adieu et il est parti... Il est mort à l'automne. » Matthieu remporte le Concours National de Jazz de La Défense en 1999 avec Manu Codjia et Joe Quitzke, et commence bientôt à travailler avec Gabor Gado. Avec Boisseau et Quitzke, il découvre auprès du guitariste et compositeur hongrois un univers mystérieux, et pourtant dans l'exact prolongement du sien. La même année, Daniel Humair monte son Baby Boom avec Christophe Monniot, Donarier et Codjia. Encore choqué par la mort de "JF", le batteur ne parvient pas à choisir un bassiste : « Matthieu, trouve m'en un... mais un bon ! » Ce sera Boisseau. Un rêve éveillé pour ce dernier : « J'ai toujours été attiré par l'élégance des grands tandems basse-batterie, mais "JF" et Daniel constituaient un idéal. Imaginez lorsque, la première fois que l'on est monté sur scène, on a attaqué Para de Joachim Kühn. C'était affolant, mais j'étais déjà comme chez moi. » Et ça dure dix ans. Avec Gabor Gado, l'aventure commune (cinq albums au compteur) s'interrompt vers 2007, mais un nouveau disque est annoncé chez BMC (enregistré à Budapest avec David Liebman en invité), et déjà d'autres séances sont prévues. Entre-temps, Boisseau et Donarier ont animé Unit, quintette européen à géométrie variable (avec Gado et le trompettiste belge Laurent Blondiau), et ont partagé des aven-

tures communes avec Alban Darche et Stéphan Oliva. Chacun d'entre eux n'en a pas moins sa propre histoire. Sideman constamment sur la route, on peut croiser Sébastien Boisseau en différentes formules avec Joachim Kühn comme au sein du quartette H3B du pianiste Denis Badault. Quant à Donarier, outre son trio, son duo avec la chanteuse Poline Renou et son nouveau quartette Dragoon, pilier du Caratini Jazz Ensemble, il donne la réplique à Tony Malaby invité du trio de Stéphane Kerecki. « Nous retrouvons les fondamentaux de notre complicité jusque dans nos expériences divergentes, s'accordent-ils à dire. Elles réunissent des musiciens inclassables, porteurs d'univers singuliers, qui savent constamment repenser leur musique. C'est ce qui nous guidera dans le choix de futurs invités de Wood. On pense notamment à Pierre Favre, Stéphan Oliva, Dominique Pifarély et Marc Ducret... » ■ FB

(1) Les Autres Musiques Aujourd'hui (lelama.fr). (2) Le chant du Pouillot Véloce, qui alterne régulièrement deux intonations légèrement différentes, est le plus facile à identifier lorsque l'on s'initie au chant des oiseaux.

CD

Sébastien Boisseau / Matthieu Donarier : "Wood" (Yolk / yolkrecords.com). Et aussi : Kindergarten (Matthieu Donarier / Poline Renou) : "Kindergarten" (Yolk / yolkrecords.com), Le Cube (Sébastien Boisseau / Alban Darche / Christophe Lavergne) : "Frelon rouge" (Yolk / yolkrecords.com).

CONCERTS

Matthieu Donarier et Sébastien Boisseau : Wood le 11 mai à Paris (L'Improvisite) ; Wood + Santiago Quintans le 26 juin à Angers (T'es Rock Coco) et le 27 juin au Mans (Le Bar'ouf) ; avec Alban Darche Orphicube le 21 juin à Saint-Sébastien. Matthieu Donarier : Caratini Jazz Ensemble le 14 mai à Arcachon (Olympia) et le 15 mai à Bayonne (Scène nationale) ; Kindergarten le 19 juin à Orléans Jazz. Sébastien Boisseau : David Chevallier Trio le 10 mai au Mans (Europa Jazz Festival) ; Denis Badault H3B le 27 mai à Tarbes (Le Parvis) ; Simon Spang-Hansen Trio le 18 juin à Paris (Sunset) ; avec Alban Darche et Josef Dumoulin le 26 juillet à Jazz à Vannes.



PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX POUR JAZZMAGAZINE / JAZZMAN





REZ ABBASI TRIO CONTINUOUS BEAT

1 CD ENJA - HARMONIA MUNDI

NOUVEAUTÉ. C'est un concours de circonstances assez malheureux qui a donné naissance à cet album. Guitariste né au Pakistan et grandi en Californie, Rez Abbasi devait se produire fin 2011 à New York en compagnie du bassiste John Hébert et de Paul Motian. L'éminent batteur dut décliner une semaine avant le gig, pour raisons de santé - il mourut moins d'un mois après le concert qu'Abbasi avait maintenu dans l'idée de lui rendre hommage. Il fit alors appel au batteur japonais Satoshi Takeishi et, à la réécoute du concert, décida de poursuivre l'expérience en studio, sa première exploration en trio, pour son neuvième album. L'écoute de celui-ci confirme combien les décisions d'Abbasi furent judicieuses. La section rythmique déploie une interaction éloquent, alternant en un clin d'œil métriques intrépides et grooves binaires lourds, avec une répartition des rôles très naturelle entre Hébert et Takeishi, le premier ancre indéfectible, le second dynamiteur d'une inventivité constante, sur ses fûts comme sur ses cymbales, animé par un souci mélodique qui relance le discours d'Abbasi autant qu'il lui sert de contrepoint. Ce dernier confirme qu'il est un héritier passionnant de Metheny et Frisell : lignes complexes et véloces, goût des textures sophistiquées au moyen d'une large palette d'effets, à quoi s'ajoute sa sensibilité orientale, dans ses choix harmoniques ou par son émulation du sarod ou du sitar. Points d'orgue : la reprise haletante du *The Cure* de Keith Jarrett et la transfiguration du *Off Minor* de Monk, méconnaissable jusqu'à son dénouement.

■ **BERTRAND BOUARD**

Rez Abbasi (g), John Hébert (b), Satoshi Takeishi (dm). Brooklyn, studio Acoustic Recording, les 14 et 15 mai 2012.



LOUIS ARMSTRONG INTÉGRALE, VOLUME 12

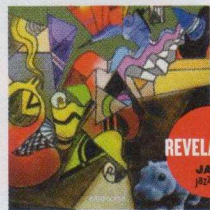
3 CD FRÉMAUX / SOCAIDIS

RÉÉDITION. Ce douzième volume débute le 10 janvier 1946 avec l'Esquire All-Americans Award Winners parmi lesquels Satchmo est environné d'ellingtoniens et de figures comme Don Byas et Charlie Shavers. La suite n'est pas moins prestigieuse, où pour la première fois il donne la réplique à Ella Fitzgerald. Mais le cœur de ce volume est ailleurs, avec le film *New Orleans*, une idée originale d'Orson Welles massacrée à la sauce hollywoodienne. Par bonheur, les musiques enregistrées pour la

BO furent conservées telles qu'avant sélection, montage et mixage. Rien d' inédit pour les collectionneurs, mais une somme qui fait souvent défaut aux amateurs. Armstrong s'y trouve à la tête d'un Hot Seven reconstitué : Kid Ory, Barney Bigard, Charlie Beal, Bud Scott et Zutty Singleton (plus, selon les plages, Billie Holiday, Mutt Carey, Lucky Thompson et différents musiciens de studio). Swing et Victor profitèrent de ce séjour hollywoodien pour enregistrer quelques faces supplémentaires en septette. L'autre gros morceau de ce recueil : les "acetates" gravés à Carnegie Hall le 8 février 1947 par Armstrong avec Edmund Hall et son orchestre du Café Society, sextette au format néo-orléanais, remplacé en fin de programme par le big band de Louis qui rejoint Billie sur *Do You Know What It Means*. Le mois suivant, Louis Armstrong livre ses dernières faces à la tête de son big band et le disque s'achève par trois titres d'une émission préservée sur V-Disc avec un septette comprenant notamment Jack Teagarden, Sidney Catlett et... l'accordéoniste Roy Ross.

■ **BENJAMIN ZIX**

Détails dans un livret rédigé par Daniel Nevers.



BARBACANA BARBACANA

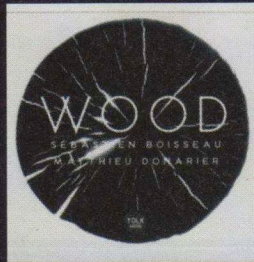
1 CD BABEL LABEL / BABELLABEL.CO.UK

NOUVEAUTÉ. Une barbacane, d'après l'architecte Viollet-le-Duc, est « l'ouvrage avancé d'une fortification qui permet des concentrations de troupes à couvert, pour tenter des sorties ou introduire des renforts ». C'est aussi une fente dans un mur pour faciliter l'écoulement des eaux. A priori, pas grand chose à voir avec la musique de cette joyeuse alliance franco-britannique. Mais il y a tant d'atmosphères dans cet album qui donne priorité à l'imagination - et même à l'imaginaire - qu'on a envie de fermer les yeux et de se faire un film, par exemple l'attaque nocturne et subreptice d'un château, mettons le château du Blues (*For No Raisin*). Adrien Dennefeld, guitariste et violoncelliste, compose d'ailleurs pour le cinéma, le théâtre et la danse. Ambiances à dominante sombre mais corrigée par le sens ludique des membres de ce quartette. On connaît celui de Sylvain Darrifourcq, qui n'a pas son pareil pour vous placer des petits (ou gros) bruits toujours signifiants (*Adobes*). James Allsopp se souvient sans doute du passé de mode John Surman, surtout quand il saisit la clarinette basse pour un morceau à effet planant où se glisse le clavier de Kit Downes (*Steam, Outro*). Les amateurs de réveils sans ménagement n'auront qu'à appuyer sur la touche *Animation* pour sursauter au son d'un free funk qui s'organise dans une espèce de chaloupé cassé avant de se refermer comme une fleur au ralenti. Vous l'avez compris (j'espère), c'est un album d'une grande originalité qui vous est proposé. Son faux rythme (mais *Migration-Big BIG Shop* vous secouera doucement) et la complexité calculée qui règne entre les musiciens provoquent une attention aux varia-

CHOC
JAZZ
jaz2man

SÉBASTIEN BOISSEAU - MATTHIEU DONARIER WOOD

1 CD YOLK RECORDS / YOLKRECORDS.COM



NOUVEAUTÉ. "Wood" est le nom que Matthieu Donarier (saxophones et clarinettes) et Sébastien Boisseau (contrebasse) ont choisi pour leur duo. Wood est également celui de cet album à l'apparence "studio", mais qui a été concocté à partir de trois sessions distinctes, l'une en studio au Mans, les deux autres live (Europa Jazz du Mans et Radio France en janvier dernier). Un choix du "vrai" qui correspond parfaitement à l'approche de deux instrumentistes dont le jeu, ultra solide, exclut de fait l'anecdotique et le spectaculaire. Compositions à l'énoncé minimaliste, mélodies ponctuées, les douze pièces proposées ne durent au total que trente-huit minutes, le signe d'une grande concision et d'une grande assurance. La musique proposée, quoique très réfléchie, et parfois austère (on songe aux univers de Motian et Jenny-Clark ou David Izenzon en compagnie du saxophoniste Charles Brackeen), possède un charme essentiel : la beauté du son - des sons. Le bois massif d'une contrebasse jamais envahissante (peu de "walking", beaucoup de ponctuations, de balayages, d'élégantes rugosités), les bois aux essences riches et variées de Donarier (un timbre hors du commun à la clarinette, à rapprocher peut-être d'un Giuffrè), une voix réellement singulière au saxophone ténor et, toujours, quel que soit l'instrument soufflé, ce sens de la phrase et cette qualité d'intonation disons-le, au-dessus du lot. La musique offerte par "Wood", parce que belle et située hors des courants et des clichés, apaise, et rassure. ■ **ERIC QUENOT**

Sébastien Boisseau (b), Matthieu Donarier (cl, ss, ts). Le Mans et Paris, 2008 et 2012.

tions et aux détails, une aventure sonore quasi cinématographique sinueuse dans laquelle il faut se laisser entraîner activement, si l'on peut dire. ■ **FRANÇOIS-RÉNÉ SIMON**

James Allsopp (bcl, ts), Kit Downes (org, cla, p), Adrien Dennefeld (g, cello), Sylvain Darrifourcq (dm, objets). Starsblurg, Downtown, du 2 au 4 septembre 2011.



BIGRE ! LES ICEBERGS AUSSI...

1 CD GROLEKTIF / L'AUTRE DISTRIBUTION

NOUVEAUTÉ. Bigre !, ou la preuve par dix-neuf que le jazz n'a pas fini de se chercher, et donc d'innover. Jazz ou pas jazz, d'ailleurs, là n'est plus tout à fait la question. Les musiciens du Jøyeux big band dirigé par Félicien Bouchot s'en sont posé bien d'autres, et des meilleures, depuis au minimum six ans de musique en commun et au fil de trois enregistrements dont le dernier en date (soit l'objet principal de cette chronique) ne passera pas inaperçu dans le tohu-bohu phonographique printanier. Envoyer promener les étiquettes génériques et les bannières stylistiques est dans l'air du temps, certes, mais Bigre ! le fait avec un panache et un humour qui sortent du lot. Bande d'intrépides dénués de toute arrogance,

les musiciens du Grolektif lyonnais surfent en chœur sur l'écriture polymorphe de Félicien Bouchot et Romain Dugelay. Le dialogue est intense, les voix s'échauffent sans surchauffe, se superposent et se séparent sans ennui, chaque section nourrit son jeu à l'écoute de l'autre, les textures sonores et les rythmiques s'embrasent dans un appel d'air bienfaisant. Enregistré live au théâtre de Givors, ce disque est un concentré de bien-être et de complaisance. Difficile, en si peu de mots, de saluer individuellement les dix-neuf acteurs de cet iceberg en vadrouille, mais signalons tout de même l'élégance intuitive d'Alice Perret au piano et aux claviers. Cela fait bientôt dix ans que le Grolektif enrichit notablement la jazzosphère, et ce n'est pas ce nouvel album de Bigre ! qui nous contredira.

■ **LORRAINE SOLIMAN**

Vincent Labarre, Hervé Salamone, Thierry Seneau, Félicien Bouchot (tp), Loïc Bachevillier, Sébastien Chetali, Jean Crozat, Aloïs Benoit (tb), Pierre Desassis, Fred Gardette, Thibault Fontana, Mathieu Guerret, Romain Dugelay (saxes), Nicolas Mondon (elg), Alice Perret (p, claviers), Nicolas Frache (elb), Jean Joly (dm), Arnaud Laprêt, Jonathan Volson (perc). Théâtre de Givors, juillet 2012.

À VOIR P. 90
NOTRE OFFRE
EXCEPTIONNELLE
D'ABONNEMENT



LES ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES CHRONIQUES DE DISQUES

ACC : ACCORDÉON
AFL : FLÛTE ALTO
ARR : ARRANGEMENTS
AS : SAXOPHONE ALTO
B : CONTREBASSE
BARS : SAXOPHONE BARYTON
BCL : CLARINETTE BASSE
BJO : BANJO
BS : SAXOPHONE BASSE
BSN : BASSON
BTB : TROMBONE BASSE
BU : BUGLE

CELLO : VIOLONCELLE
CL : CLARINETTE
CLA : CLAVIERS, SYNTHÉTISEURS
CNT : CORNET
COMP : COMPOSITION
COR : COR
DIR : DIRECTION
DM : BATTERIE
ELB : BASSE ÉLECTRIQUE
ELA : CLAVIERS ÉLECTRIQUE
ELP : PIANO ÉLECTRIQUE
ELEC : EFFETS ÉLECTRONIQUES

FL : FLÛTE
G : GUITARE
HTB : HAUTBOIS
HCA : HARMONICA
HP : HARPE
MAR : MARIMBA
ORG : ORGUE
P : PIANO
PERC : PERCUSSIONS
PLT : PLATINES
PROD : PRODUCTION
PROG : PROGRAMMATION

SS : SAXOPHONE SOPRANO
SSN : SAXOPHONE SOPRANINO
TB : TROMBONE
TP : TROMPETTE
TS : SAXOPHONE TÉNOR
TU : TUBA
VIB : VIBRAPHONE
VLN : VIOLON
VOC : CHANT
VTB : TROMBONE À PISTONS

Wood

Sébastien Boisseau – Matthieu Donarier

Yolk Records



Le duo implique complicité, écoute et confiance entre les protagonistes. Soit. Une fois ce lieu commun énoncé, on peut également dresser la liste des éléments factuels et musicaux qui corroborent cette évidence. Allons à l'essentiel.

[Matthieu Donarier](#) et [Sébastien Boisseau](#), deux piliers fondateurs du collectif et label Yolk, animent ce duo depuis plusieurs années, exclusivement sur scène. Wood (« bois » en anglais), fait référence aux types organologiques des instruments ; la contrebasse, et les saxophones et clarinettes, qui appartiennent à la « famille des bois ». L'analogie est poétique et trouve son illustration dans le coffret en carton épais (marque de fabrique du label Yolk), numéroté à la main, qui contient une vraie rondelle de tronc d'arbre, qui sert aussi de visuel. Les titres des morceaux évoquent pour certains quelques arbres mythiques (« Yggdrasil » et « Old Tjikko »).

La genèse même de ce disque renvoie à la lente accumulation d'écorces superposées au fil des ans qui finit par former le tronc. En effet, les deux musiciens ont choisi d'y réunir des extraits de concerts sélectionnés parmi les dizaines d'heures d'enregistrement accumulées - un travail de dendrochronologie qui rassemble et accole des pistes éparées, cernes du tronc musical qu'est ce duo. L'essentiel provient de concerts donnés au festival Europa Jazz en 2008, dans le cadre de l'émission « Jazz sur le vif » (Radio France) en janvier 2012, et à la Fonderie (Le Mans) en juillet 2012. Les pistes se succédant en alternance, ce n'est pas l'ordre chronologique qui est recherché mais la cohérence musicale. Sur les douze, deux seulement sont des reprises (de Joachim Kühn et Daniel Humair). Les dix autres, signées Donarier ou Boisseau, sont tantôt écrites, tantôt improvisées, et le fait qu'elles soient toutes jouées en direct donne une grande homogénéité à l'ensemble. La qualité de l'enregistrement et du mixage joue beaucoup dans cette impression de proximité avec les musiciens.

Une réussite. Le disque s'écoute comme une seule et longue suite formant un arc musical tendu. Une longue histoire d'une grande beauté. Avec une assurance décontractée, dans un style très tonal, presque classique, les pièces s'enchaînent de manière fluide - peu de ruptures, peu de cris, le discours est suave sans être poli, les voix se répondent avec honnêteté, sans effets de style superflus. Dès l'ouverture, avec

« Grounds », les deux musiciens jouent en contrepunt. Le son très rond du contrebassiste, ancré dans le registre grave, fait office de base harmonique autant que rythmique. C'est en fonction et à partir de cette ligne structurée et linéaire, la plupart du temps, que le saxophoniste et clarinettiste développe un jeu léger, mélodique et lyrique. A chaque instant les deux propos fusionnent, telles les deux chaînes complémentaires de la molécule d'ADN. Parfois (« L'emplacement exact est tenu secret »), la mélodie s'efface au profit d'une respiration où l'on entend, justement, les instruments haleter, souffle et frottements ; alors le timbre de leurs vibrations devient musique. Donarier influe sur les climats avec quatre instruments différents : saxophone soprano ou clarinette pour des lignes aiguës et claires, coupantes ou plaintives - des lignes boisées en suspension, qui se jouent du silence (« Lony Ay Utca »), saxophone ténor ou clarinette basse pour les propos plus sombres, les jeux d'anches, les volutes corpulentes d'« Aquatism », par exemple.

Et toujours la pulsation sereine et arrondie de la contrebasse, aussi puissante qu'un chêne, mais souple comme un roseau.

[Matthieu Jouan](#)

Wood sur la péniche l'Improviste – 11/05/13

Ce 11 mai 2013, peu de matériel sur la scène de l'[Improviste](#) : une contrebasse sombre attend, un saxophone soprano et une clarinette semblent se tenir compagnie, et un saxophone ténor est posé à côté d'un unique pupitre, placé au centre. Les musiciens ne sont pas encore là que déjà l'espace saute aux yeux. Et d'espace, il est forcément question lorsqu'il s'agit d'assurer deux sets sur la simple base du dialogue. Il faut avoir suffisamment à dire sans laisser s'éterniser la conversation. Avoir des sujets à exploiter, des points de vue à confronter. Il faut capitaliser sur ce qu'apporte l'autre, ne pas rester centré sur son propre discours.

Sébastien Boisseau et **Matthieu Donarier** ont de la matière, une écoute mutuelle sur laquelle ils misent autant que sur leur propos personnel. Ils ont aussi l'habitude de converser, en duo ou au sein des formations qui les ont si souvent réunis. C'est peut-être par là qu'il faut aborder Wood. Tous deux communiquent, *vraiment*. Ils ne se contentent pas d'interagir, mais s'efforcent de s'alimenter l'un l'autre, d'opposer des avis divergents sur les chemins à emprunter tout en restant d'accord sur la destination. Ils savent se mettre en retrait pour accueillir et intégrer un argument intéressant, pour repartir de celui-ci en l'étoffant de leurs propres idées. Alors les lignes mélodiques se diffractent puis convergent, les thèmes sont tantôt joués à l'unisson, tantôt suggérés par l'addition des deux voix, les improvisations sont le théâtre d'un étrange ballet où chacun fournit un accompagnement en forme d'acquiescement. Et l'orateur de se retirer afin de mieux laisser son interlocuteur conduire à son tour le débat. C'est à travers ce processus - et il serait vain de chercher à décrire la forme des échanges qui en résultent -, que sont nés les morceaux, improvisations devenues compositions, comme autant d'objets sculptés dans des bouts de bois ramassés durant de longues marches aux itinéraires incertains.

Matthieu Donarier et Sébastien Boisseau sont de ces orateurs qui captivent leur auditoire par la pertinence de leurs propos et privilégient des exposés concis, jouant principalement sur la complémentarité de leurs personnalités musicales dans un processus maîtrisé de passage de relais. Ces développements apprivoisent le silence grâce à des nuances de toucher et de souffle qui leur ouvrent un champ d'expression allant du susurrement à la voix pleine. Et c'est ce qui les rend fascinants. Ce souci du détail n'aura pas échappé au public de ce soir, qui a montré une remarquable qualité d'écoute, comme pour encourager les musiciens à rivaliser de subtilité. Ils en ont tiré parti, l'un tirant de son souffle prégnant de magnifiques phrases presque détimbrées et livrées aux caprices du vent, l'autre caressant ses cordes avec une infinie douceur, livrant des confidences essaimées au gré d'une discussion animée. Les envolées lyriques, souvent impressionnantes malgré une volonté affichée de fuir toute forme de démonstration, sont servies par un son ample, organique et coloré jouant un rôle prépondérant, quels que soient le registre et l'énergie déployés, dans la magie qui se dégage ici.

Deux artistes qui se mettent presque à nu, en ne gardant pour eux que leurs rêves d'équilibristes, leur poésie, et un peu de bois.

Olivier Acosta // Publié le 27 mai 2013

Sébastien Boisseau & Matthieu Donarier - Woods

Après avoir été piqué par un vrombissant [Frelon Rouge](#), comme on s'éveille, le [label Yolk](#) sort en quelques semaines et après des mois d'absence un second album. [Woods](#) revient à ses fondamentaux et à ses membres fondateurs. Après Alban Darche, donc, voici que l'on retrouve deux musiciens remarquables et complices : on ne compte plus les collaborations du multianchiste Matthieu Donarier et du contrebassiste [Sébastien Boisseau](#). Les retrouver dans ce projet avait de quoi faire saliver les amateurs de nos musiques. D'autant plus si ces derniers avaient eu l'heur de découvrir un avant goût de cet album dans Jazz Sur Le Vif, une émission de France Musique en live dont on peut fort heureusement profiter [en vidéo](#)... Une partie de cet album est d'ailleurs tiré de cet enregistrement, ainsi que d'un autre dans le cadre de l'Europa Jazz. Même si l'on n'entend pas le public, il y a dans l'urgence sereine qui se dégage de ce disque très court une présence, un souffle qui dépasse l'entente évidente de Sébastien Boisseau et Matthieu Donarier. Des expériences de Yolk jusqu'au [Baby-Boom](#) de Daniel Humair, la complémentarité des deux solistes n'est plus à prouver. L'ombre du batteur suisse et de son complice Joachim Kuhn plane sur ce disque. Il suffit de se laisser porter par "From Time To Time Free", écrit justement par Kuhn et Humair pour s'en convaincre. Le jeu chaleureux et clair de Donarier, relayé par le jeu à la fois sec et velouté de Boisseau sert une musique où la puissance s'impose comme une force tranquille et immuable, sans aucune espèce de fioritures mais avec une énergie naturelle, souple et massive. On retrouve dans le duo un goût commun pour les musiques très écrites comme pour les envolées libres, pour les approches chambristes comme pour la recherche de profondeur au coeur des instruments. Ici, la contrebasse, au même titre que les saxophones et clarinettes mais avec un statut plus centrale sans doute, est souveraine. Dans son sillage dansant, s'évoque beaucoup de figures, de comparses invisibles glané au cours des expériences des solistes et de l'histoire de leur musique. Les arbres, dit-on, sont la mémoire du monde ; dans "Introducing Old Tjikko" qui rend hommage au plus ancien d'entre eux, on entend couler toute une mémoire du jazz. Celle de Kuhn, on l'a dit, mais aussi celle de Lacy et celle de Jenny-Clark, grand absent que Boisseau prend à bras le corps dans des prises de paroles magnifiques de clarté et de justesse. Donarier est le compagnon idéal de bien des contrebassistes, on a notamment pu le constater dans le récent [Sound Architect](#) de Kerecki. Dans le remarquable "Yggdrasil", qui est certainement le morceau le plus accompli de l'album, le son du ténor est comme une tempête qui s'annonce et fait s'agiter la contrebasse. Bien sûr, Wood est un hommage charnel au bois. Celui des anches de Donarier, qui claquent à l'unisson des cordes sur un "Jugglernaut", forme de clin d'oeil à cette musique, la force et l'agilité. Celui de la contrebasse vivante de Boisseau, qui chante, ploie, frappe, ruisselle au coeur de "Mar Y Sal Nights". Mais plus largement, ce disque remarquable, nouveau et intangible comme le bois, est un disque qui évoque l'âme des instruments, leur vie passée d'arbre qui s'insuffle dans cette musique. Il ne s'agit pas seulement de l'intimité de deux musiciens qui se dévoile au plus cru, c'est de l'intimité même des instruments dont il est question. Une intimité qui est comme ce rondin de bois disposé au fond de la "boîte" que représente le disque : à la fois rugueuse et veloutée, d'apparence plane et pourtant pleine de heurts, mais surtout absolument brute malgré la noblesse de ses essences. Il n'y a pas à chercher bien loin pour tomber amoureux de ce disque addictif. Le bonheur est au coin du bois.

BLOG JAZZ MAGAZINE

Dimanche, 12 Mai 2013 09:38 | Écrit par Franck Bergerot

Wood à l'Improviste...

Hier, 11 mai, Matthieu Donarier et Sébastien Boisseau présentaient leur duo Wood à Paris, sur la péniche l'Improviste qui se rapproche du centre de Paris. Désormais amarrée au quai de Loire à hauteur du numéro 34, elle devrait au cours de l'été gagner le quai Montebello, face à l'Ile de la Cité et à Notre Dame de Paris. Au même moment, on s'interrogeait sur la légion d'honneur requise pour Bob Dylan et quelques autres sujets gravissimes.

Péniche l'Improviste, Paris (75), le 11 mai 2013.

“WOOD” : Matthieu Donarier (clarinette, saxes soprano et ténor), Sébastien Boisseau (contrebasse).

Deux sets de "longueurs" inégales

Hier, cependant, je me suis échappé. Il y avait trop longtemps que je n'avais pas écouté en chair et en os Matthieu Donarier et Sébastien. De nouveaux sacs s'étant accumulés devant ma porte pendant mon absence, je serai bref et ne dirai que quelques mots des impressions des personnes que j'avais entraînées avec moi et qui écoutèrent ce concert peut-être avec un peu plus de recul que moi, dans la crise de manque de musique live où je me trouve ces temps-ci. Et qui partagèrent avec la moi la fascination pour le son individuel et collectif, pour la justesse, pour la beauté du geste (l'une d'elles interrogea longuement Sébastien Boisseau sur les multiples techniques de pince qui se succédèrent lors d'une longue séquence ostinato traversées de mille nuances, et sans jamais perdre de son intensité grâce justement à cette diversité du geste permettant de reporter chaque fois l'effort sur des muscles différents), mais qui trouvèrent des longueurs à la première partie, avant d'être constamment séduites par la seconde. Je crois que c'est encore Sébastien Boisseau qui, interrogé sur ce point, reconnut de bonne grâce ce déséquilibre et l'expliqua ainsi : le duo, tel qu'il s'est constitué (voir le papier qui lui est consacré dans notre numéro de mai encore en kiosque) et tel qu'il brille sur le disque “Wood” (Choc *Jazz Magazine*) qui fait se succéder des formats courts d'une admirable concision, n'est pas habitué au travail en club ni donc à jouer en deux sets. Dans ce nouveau cas de figure, en première partie, les deux musiciens, surpris par ce cadre qu'ils n'avaient jamais pratiqué avec Wood, se seraient laissés aller à tirer un peu en longueur sur des valeurs qui tendaient au monochrome. Mais conscients du problème, ils se sont rattrapés en seconde partie par un set beaucoup plus enlevé, ramassé et contrasté (notamment grâce à l'introduction du vif *From Time to Time Free* de Joachim Kühn et Daniel Humair), finalement plus fidèle à leur disque qui est un **chef d'œuvre**.



WOOD
S/T

Yolk Records /
L'Autre Distribution - 2013
fr.myspace.com/duowood



Le label Yolk se fait de plus en plus discret et sa production discographique plus parcimonieuse. Néanmoins, le label continue de creuser son sillon dans le jazz d'aujourd'hui. Sébastien Boisseau et Mathieu Donarier, deux figures tout à fait singulières et incontournables du jazz hexagonale, nous invitent ici à partager l'intimité d'un duo entre la contrebasse du premier et les clarinettes et saxophones du second. Sans filets, dans le plus grand épurement, l'expressivité mise à nue des deux musiciens donne lieu à un dialogue passionnant sur ce second disque. Tantôt impressionnants de maîtrise, tantôt sensiblement poétiques, les deux complices, une fois lâchés dans l'arène sont comme larrons en foire. La complicité de longue date qui unit ces deux musiciens fait de ce duo un beau moment de musique et d'improvisation.

Sébastien Bertho